

# Antoine Levesque

## Décarboner l'énergie précède la réduction de la demande

Les politiques d'efficacité doivent servir à minimiser les obstacles empêchant l'usage d'une énergie propre, et non être le principal levier pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, affirme le chercheur spécialiste de la question

Les politiques de décarbonation des bâtiments mettent un fort accent sur la réduction de la consommation énergétique. Elles subventionnent, par exemple, l'isolation des bâtiments ou l'installation de chaudières efficaces. L'objectif fixé est ambitieux puisqu'il vise à atteindre un parc immobilier de basse consommation d'ici à 2050. Cette focalisation sur l'efficacité énergétique et le niveau élevé de l'ambition portée peuvent s'expliquer par ses multiples bénéfices. Elle réduit les émissions de gaz à effet de serre, contribue à la sécurité énergétique, améliore le confort des occupants. Toutefois, l'expérience récente interroge quant au rôle qu'elle devrait jouer dans la décarbonation des bâtiments.

D'une part, depuis le milieu des années 2010, les améliorations en la matière dans le secteur résidentiel européen n'ont fait que compenser l'effet de la croissance démographique et de l'évolution des modes de vie. Les nombreux programmes d'efficacité existants n'auront donc pas amené la baisse escomptée. D'autre part, contrairement à une idée bien ancrée, un parc immobilier de basse consommation n'est pas nécessaire pour atteindre les objectifs climatiques.

L'efficacité n'est en effet pas le principal levier pour réduire les émissions. Dans des scénarios visant la neutralité carbone d'ici à 2050, seulement un cinquième de la décarbonation des bâtiments est expliqué par l'efficacité. La majorité de la décarbonation provient du recours à de l'énergie décarbonée, comme l'électricité ou les réseaux de chaleur utilisant de l'énergie renouvelable.

### Systèmes de chauffage

Les politiques actuelles prennent donc le problème à l'envers. Décarboner l'énergie consommée devrait prendre le pas sur la réduction de la demande. Cela implique, d'une part, que l'électricité et les réseaux de chaleur utilisent des sources renouvelables et, d'autre part, que soient installées des chaudières employant ces énergies. Pour autant, il ne s'agit pas d'abandonner les politiques d'efficacité, mais plutôt de les repenser pour qu'elles servent au mieux la décarbonation. Le déploiement des énergies propres se heurte en effet à d'importants obstacles que l'efficacité énergétique peut minimiser.

Un premier obstacle réside dans les températures des systèmes de chauffage qui, lorsqu'ils sont fossiles, sont caractérisés par des températures de chauffage élevées que les alternatives renouvelables atteignent difficilement. Améliorer l'isolation



**DANS DES SCÉNARIOS VISANT LA NEUTRALITÉ CARBONE D'ICI À 2050, SEULEMENT UN CINQUIÈME DE LA DÉCARBONATION DES BÂTIMENTS EST EXPLIQUÉ PAR L'EFFICACITÉ**

d'un bâtiment permet d'abaisser les températures nécessaires pour assurer le confort thermique, et donc de faciliter la diffusion des énergies propres. Cependant, des études récentes montrent qu'il n'est pas nécessaire qu'un bâtiment soit très bien isolé pour pouvoir y installer une pompe à chaleur. En outre, il existe d'autres solutions, aux coûts d'investissement plus faibles, pour réduire la température, telles que le remplacement de certains radiateurs ou l'optimisation du système de chauffage.

### Atténuer la pression

Un deuxième obstacle réside dans les difficultés que le système électrique pourrait avoir afin de satisfaire la demande de chauffage. Le déploiement massif de pompes à chaleur va grandement augmenter la consommation d'électricité. Or, la demande de chaleur est très concentrée sur quelques mois de l'année. Ce regroupement sur une courte période est coûteux puisqu'il nécessite des investissements pour des centrales qui produiront peu de temps.

Ce qui importe alors n'est pas tant de réduire la consommation annuelle d'un bâtiment que de réduire la demande quand elle est critique pour le système. L'efficacité énergétique offre une solution directe pour limiter cette demande. Mais des solutions complémentaires peuvent aussi atténuer cette pression, comme le préchauffage d'un bâtiment pour baisser la consommation de pointe ou le stockage de chaleur dans les réseaux urbains.

Il convient donc de recentrer les efforts d'amélioration de l'efficacité là où celle-ci permettra au mieux de lever les obstacles à l'utilisation d'énergie décarbonée. De cette manière, il serait possible de réduire le montant des investissements nécessaires que devront porter des millions de particuliers pour atteindre la neutralité carbone. En effet, l'ambition et donc les coûts des mesures d'efficacité pourraient être revus à la baisse. De plus, les améliorations seraient complétées par des mesures aux coûts d'investissement plus faibles permettant également de lever les obstacles. ■

Antoine Levesque est un ancien chercheur à l'Institut de Potsdam pour la recherche sur l'impact climatique (Allemagne), spécialisé dans la décarbonation de la demande énergétique des bâtiments